

**IA Fictions / AI Fictions (Fictions et Intelligence artificielle  
/ Artificial Intelligence and Fictions)**

**Colloque organisé par Alexandre Gefen (CNRS/Paris 3) en collaboration avec Marida di Crosta  
(Marge, Université de Lyon III), Ksenia Ermoshina (CNRS, Centre Internet et Société),  
Béatrice Joyeux-Prunel (Université de Genève), Léa-Saint-Raymond (ENS).**

Proposition de communication

« Mémoire reprogrammée à volonté : nouvelles frontières de l'humain, nouvelles narrations ? »

L'idéal de l'humanité semble avoir toujours été l'homme qui dépasse ses limites, qui oublie ses limites, qui va au-delà des frontières du connu. Ce rêve a-t-il évolué vers l'androïde parfait, impossible à distinguer de l'humain ? Quelle serait alors la frontière entre l'IA et l'homme augmenté, capables de rivaliser en calculs et stockage de l'information, tout en acquérant / en conservant la capacité à (s')émouvoir, à ressentir, à imaginer, à rêver ?

Le récit et le film de science-fiction mettent souvent en scène la représentation des problèmes psychologiques auxquels se confrontent autant l'homme augmenté que le clone ou le cyborg. Comment décider de la part d'humanité qui subsiste malgré toutes les manipulations génétiques ou technologiques ? Où se situe cette frontière mouvante ? Des tests viendront-ils décider si l'être bascule d'un côté ou d'un autre, comme l'imagine Fabrice Colin dans « Potentiel humain 0,487 » (*Les Visages de l'humain*) ?

A-t-on peur de l'intelligence artificielle ? De sa capacité à se substituer parfaitement à l'être humain voire à le dépasser ? Dans « L'Imposteur » de Philip K. Dick, un clone est persuadé d'être l'original, suite à une opération d'implantation de souvenirs trop réussie : il en trouve des arguments convaincants et persuade le lecteur. La narration surprend ainsi au fur et à mesure qu'elle avance.

La réflexion sur le rôle de la mémoire et la possibilité d'augmenter les capacités mémorielles, ou encore d'effacer la mémoire, de la remplacer, de la reprogrammer, est au cœur de plusieurs récits de science-fiction. Des puces sont insérées dans le cerveau, on constate le stockage ou le déstockage des souvenirs, la modification à volonté de la mémoire liée à une personne ou à un événement.

Dans « Souvenirs à vendre », la nouvelle de Philip K. Dick qui a servi de point de départ aux adaptations cinématographiques *Total Recall*, les souvenirs du héros, modifiés à plusieurs reprises, font surface sous forme de rêves et de désirs de destinations éloignées. Dans *Des Fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes, l'absence de souvenirs du héros au début du récit correspond à un QI inférieur à la normale ; une fois ses capacités intellectuelles augmentées après une intervention périlleuse, ses souvenirs d'enfance refoulés deviennent d'une netteté effrayante. Les personnages souffrent tantôt d'un trop plein mémoriel tantôt d'une diminution de leurs capacités. Le passé fait irruption dans le présent et brouille le fil narratif. Le héros du film de Michel Gondry, *Eternal sunshine of the spotless mind*, lutte contre les tentatives des techniciens de lui effacer les souvenirs liés à son ancienne compagne. La chronologie devient floue, le réel est flouté par le fictif, le rêvé, le désiré.

La perte des souvenirs (ou leur récupération) fait ainsi partie de la « reconstruction » d'un nouvel homme numérique. Nos souvenirs et nos expériences vont-ils un jour être transférés, modifiés ou encore supprimés sur demande comme de simples fichiers informatiques ? Les écrivains et les scénaristes semblent affirmer que l'humain n'est pas l'équivalent d'une machine ni d'une clé de stockage effaçable à l'infini. Ils suggèrent que les souvenirs perdus restent imprégnés dans une sorte de palimpseste infini, où prennent racine les rêves mais aussi les gestes du passé. L'être humain reste enfermé dans la spirale de ses désirs, ceux-là même qui construisent la trame de ses fictions. Mais la réflexion sur la reprogrammation de la mémoire impacte le récit.

Des narrations « pulp science fiction » proposent des chronologies brisées, un assemblage de séquences s'emboîtant les unes dans les autres. A l'instar de certains épisodes de *Black Mirror* ; d'*Inception* où l'échafaudage de multiples architectures et de rêves dans le rêve fait en sorte que le spectateur perde le fil narratif, se retrouve pris dans la spirale d'une histoire incertaine ; ou de *Black Mirror : Bandersnatch*, où le

spectateur a la possibilité d'explorer plusieurs pistes narratives. Ce sera donc la piste du lien entre la narration et la modification de la mémoire chez le personnage de science-fiction que nous aborderons.

Lucia Manea

Docteure en littérature de l'Université Laval, auteure d'une thèse sur les représentations de l'histoire chez Marguerite Yourcenar, elle s'intéresse actuellement aux questions liées à la mémoire, d'un point de vue psychologique et symbolique, dans la fiction contemporaine. Elle a codirigé le collectif *La poétique de l'espace dans l'œuvre de M. Yourcenar : des seuils aux espaces frontières* et a participé au *Dictionnaire M. Yourcenar* paru chez H. Champion sous la direction de Bruno Blanckeman.